

Le Job Fair Brussels revient en force avec 2500 visiteurs

L'ONE, safe.brussels, Infrabel, Cebeo, l'EPF ou encore Inditex faisaient partie des 35 exposants présents au salon Job Fair Brussels à Tour et Taxis ce jeudi. Premier événement de la rentrée labellisé « Références », il a réuni 2500 visiteurs en quête d'un nouveau job ou d'une formation.



Les six zones de police de Bruxelles étaient présentes pour la première fois au côté de safe.brussels. © D.R.

C'est dans l'immense Shed 2 de Tour et Taxis que le salon de l'emploi bruxellois traditionnellement organisé par Références et son partenaire néerlandophone Jobat a fait salle comble. 2500 candidats, chercheurs d'emploi actifs ou employés en quête d'un nouveau challenge, se sont pressés dans ses allées. Future diplômée d'un master en intelligence artificielle en janvier, Sondoss sonde déjà le marché. Elle réfléchit à une alternance de quelques mois où à un contrat fixe



Sondoss, venue découvrir de nouvelles pistes pour son avenir. © D.R.

une fois son diplôme en poche. « J'ai envie d'un boulot varié et avec beaucoup de défis à relever, entre la technique et le business. Ma chance est d'avoir une spécialité de plus en plus demandée à Bruxelles. J'ai envie de montrer qu'on peut être une jeune femme et briller dans l'informa-tique », indique l'étudiante. Pour Jérôme, ingénieur en poste depuis quatre ans, l'idée est plutôt de trouver un employeur plus proche de son domicile. Il est particulièrement venu pour rencontrer les recruteurs de la STIB et de Sibelga. Yousra, quant à elle, aimerait trouver un premier job dans l'administratif, peu importe le secteur. « Je suis venue ici, dans un salon, pour avoir accès à plusieurs types d'entreprises et sortes de métiers. Cela fait gagner du temps. Et puis, on peut se voir « en vrai », sans forcément passer par un écran ».

Se voir de visu pour se choisir
Au niveau des postes ouverts, les offres étaient classées en une ving-taine de familles de métiers, de la construction à la sécurité en passant par la santé et la vente, avec diffé-

rents niveaux de qualifications né-cessaires. Côté recruteurs, citons le groupe Colruyt, Daoust, DKV, la Fé-dération Wallonie Bruxelles, Partena-mut, Infrabel ou le Service Fédéral des Pensions. À l'image du marché bruxellois, on y trouvait des institu-tions publiques, des acteurs de l'inté-rim et des multinationales. Parmi ceux dont on connaît les marques, sans forcément connaître le nom, Inditex, la maison-mère des maga-sins Zara, recherche une quarantaine de postes dans toute la Belgique. « À Bruxelles, nous avons notamment besoin d'un visual merchandiser chez Berschka, de responsables de magasin pour Oysho et Pull and Bear et d'un floor manager chez Massimo Dutti », partage Audrey De Plaen, exposante du jour pour le groupe. « Nous formons beaucoup en in-terne, c'est l'avantage d'un tel groupe. Je recherche une personnal-ité, avant un diplôme particulier. La rencontre physique reste la meilleure manière de cerner quelqu'un. Nous avons besoin de collaborateurs auto-nomes, qui savent rapidement ap-prendre et passer d'une tache à

l'autre, dans les boutiques comme dans les bureaux ».

Gagner en notoriété et visibilité
Pour certains exposants, il s'agit de se faire connaître sur le marché local. C'est notamment le cas de safe.brus-sels, qui a vu ses missions évoluer au début de l'année 2025 avec un nou-veau pilier consacré à la formation aux jobs de la sécurité. « Nous sommes ici pour éclairer les Bruxel-lois sur nos métiers, porteurs et en recherche de candidats. Beaucoup de professions, comme celle de gardien de la paix, sont peu connues et pourtant ne nécessitent pas de prérequis. En quelques 130 heures, on peut être formé et rapidement engagé par les communes », ex-plique Alain Piette, directeur de la direction Learning & Développement de l'institution, venu avec les six zones de Police de Bruxelles, pour la première fois réunies au Job Fair Brussels. « Nous sommes dans une démarche de sensibilisation. L'intérêt d'être présent sur un tel salon, c'est de voir passer énormément de pro-fils, multilingues et d'âges et de

parcours différents. Cela nous per-met de vraiment mesurer l'attrait du public bruxellois et de mieux connaître ses attentes », poursuit sa collègue Hélène Debie.

Diversifier ses approches au maximum
Un groupe d'une douzaine de coachs est venu apporter conseils et expérience du marché aux visiteurs. Trois conférences leur ont été propo-sées. C'est Kevin Biren qui a ouvert le bal. Fondateur d'EmploQuest, il a dévoilé comment diversifier sa re-cherche pour maximiser son impact. « La plupart des candidats n'utilisent que deux ou trois canaux différents. On en recense neuf. Je conseille notamment d'utiliser des agences spécialisées et d'en choisir plusieurs. Chacune possède ses propres leads et accords exclusifs, mais aussi d'aller se présenter en personne dans l'en-treprise. C'est en activant plusieurs leviers qu'on augmente sa visibilité et ses chances de trouver rapide-ment une offre ». Son entreprise a sondé une base de candidats l'an passé. Ainsi, 80,7 % d'entre eux uti-lisent des job boards comme Jobat ou Références ; 66,3 % se tournent vers leur réseau ; 65,3 % effectuent des candidatures spontanées ; 55,9 % visitent les sites des employeurs potentiels et 49 % recourent à des agences. « Chaque rencontre, même à un mariage ou à un anniversaire, peut mener à quelque chose. Il faut être prêt et savoir ce qu'on veut », affirme encore le coach. Le prochain rendez-vous « carrière » de Réf-erences est déjà pris le 7 octobre au Palais des Congrès de Mons. Pour la première fois, un salon de l'entrepre-neuriat sera adossé au Talentum habituel. L'occasion de faire le plein de conseils pratiques pour enfin se lancer.

Florence Thibaut